

vent impétueux, ils l'ont retiré et serré bien proprement pour me le rendre. Les Miamis n'ont pas moins de respect pour celle qui est chez eux. Vn jeune françois qui négocioit parmi eux se mettant en colère, tira son épée pour se venger d'un larcin qui lui auoit été fait. Le Capitaine Miami pour l'appaiser, lui montra la croix qui est plantée au bout de sa cabane et lui dit: voila le bois de la Robe noire; il nous apprend a prier Dieu et à ne nous pas mettre en colère. Ce même capitaine deuant que de mourir au mois d'avril dernier apres auoir demandé la Robe noire et ne l'ayant pu voir par ce qu'il est mort a plus de 30 lieues du lieu où j'étois, il voulut qu'on portat ses os pour être enterrés près de la croix, au lieu où la Robe noire auoit sa chapelle, ce qui a été fait.

Il y a en ce pays quelqu'espèce d'idolatrie, car outre la tête du bœuf sauvage avec ses cornes qu'ils tiennent dans leurs cabanes pour l'invoquer, ils ont les peaux d'ours ecorchés par la tête qui ne sont point fendues par le milieu. Ils y laissent la tête, les yeux, le museau qu'ils peignent ordinairement de verd. Ils élèvent la tête sur un poteau au milieu de leur cabane. Le reste de la peau pend le long du poteau jusqu'à terre. Ils l'invoquent dans leurs maladies, guerres et autres nécessités. Il plut à Dieu de me conduire ce printemps dans la cabane d'un capitaine KiKaboua où ayant aperçu une de ces idoles, Je le désabusai tellement qu'il me promit de faire dès que son fils seroit venu, de cette peau d'ours une robe pour ses enfants. Vne femme des MachKoutens qui n'étoit encore que catéchumène après auoir dit souvent à son mari d'ôter de deuant ses yeux une semblable statue, et ne pouvant l'obtenir, un Jour qu'il l'invoquoit en un festin solennel pour la guérison de cette femme fort malade, elle sortit de la cabane au commencement de l'invocation, et comme elle ne pouvoit